

IDÉES/



De dos la statue du général confédéré Robert E. Lee, enlevée d'un parc de Charlottesville (Etats-Unis), le 10 juillet 2021. RYAN M. KELLY/APP

Pour un anti-wokisme de gauche

Ce n'est pas parce que les trumpistes mènent une croisade contre la «théorie du genre» qu'une critique progressiste de la pensée woke est impossible, estime la sociologue, en réponse à un article critique paru dans «Libé» sur son dernier livre.

Depuis que le wokisme s'est imposé comme objet de débats dans l'université, le monde culturel et les médias, l'assimilation est devenue automatique : le wokisme serait de gauche, évidemment, et l'anti-wokisme de droite, forcément «voire d'extrême droite. Et certes, aux Etats-Unis, d'où nous vient le phénomène, les trumpistes ont résolument enfoncé la croisade anti-woke, ajoutant à leurs cibles habituelles de censure la «théorie du genre», la «théorie critique de la race» et le protocole «DE & I» (Diversity, Equity and Inclusion).

Difficile, dans ces conditions, de dénoncer les excès du wokisme sans risquer de se faire exorcer de son propre camp lorsqu'on parle depuis la gauche. Et pourtant, dans le camp progressiste, de plus en plus de voix osent affirmer que l'on peut, et que l'on doit, dénoncer le wokisme non pas bien que l'on soit de gauche mais précisément parce que l'on est de gauche. Quoique encore timide car frappé d'intimidations, cet anti-wokisme de gauche s'est illustré, aux Etats-Unis mêmes, sous la plume de Mark Lilla, de Jonathan Haidt, de Susan Neiman ou, en Espagne, sous celle de Daniel Bernabé.

IDENTITARISME

Cette critique n'est pas celle du progressisme, comme c'est le cas au Rassemblement national (RN), qui vient de faire de l'anti-wokisme son nouveau cheval de bataille comme il l'avait fait de la laïcité. Car il ne s'agit pas de nier la réalité des injustices, des inégalités et des discriminations de tous ordres ni la nécessité de les combattre. Il s'agit de s'opposer aux dérives d'un pseu-

do-progressisme ennemi de ces valeurs humanistes que sont l'universalisme républicain, la rationalité, la laïcité et la liberté d'expression. Or le wokisme, assis sur un communautarisme emprunté à la culture politique anglo-saxonne, est par définition anti-universaliste, indifférent au bien commun car obsédé par les affiliactions à des collectifs victimaires. Il préfère l'idéologie à la science (ou se fait fort de confondre les deux, ce qui revient au même). Il voit dans la défense de la laïcité une attaque contre les minorités religieuses. Et il pratique, sans complexe, cette forme de censure sauvage qu'est la cancel culture,

sans paraître incommodé par cette antinomie paradoxale entre une censure idéologique se réclamant du progressisme et une tradition de gauche ayant toujours défendu la liberté d'expression. Identitarisme, idéologisme, censure : ce sont les grandes composantes du wokisme sous ses différentes formes, de l'écriture inclusive à la militantisité du savoir, de la réécriture des textes au déboulonnage des statues, des assignations identitaires aux interdictions sémantiques et à l'occlusion des rapports de classe derrière l'obsession raciale et sexuelle. Or chacune de ces composantes relève d'une certaine forme de totalitarisme.

Ce mot ici ne renvoie pas bien sûr à un régime totalitaire, comme tentent de me le faire dire ceux qui font semblant de ne pas comprendre : l'emprise du wokisme sur une partie de l'université et du monde culturel, sa pénétration dans les grandes entreprises et son infiltration dans la gauche radicale ne se sont pas encore transformées, heureusement, en un pouvoir d'Etat. Il s'agit, pour l'instant, de ce que j'ai nommé

«totalitarisme d'atmosphère» : une mentalité totalitaire, plus ou moins prégnante selon les contextes, qui tend à faire passer comme allant de soi ces assignations obligées, ces interdictions assénées au nom des «sensibilités blessées», ces programmes de rééducation et de réécriture des classiques, ce jeu pervers sur l'alliance de victimisation et de culpabilisation, qui devrait hérisser tout progressiste digne de ce nom.

RÉFLEXES SECTAIRES

Voilà donc le fond de mon argument : identifier et dénoncer la dimension potentiellement totalitaire du wokisme à partir d'une position de gauche, qui s'inquiète de la façon dont certaines outrances ouvrent un boulevard au RN. Mais les vieux réflexes sectaires ressurgissent, qui évacuent toute sensibilité en question en se présentant comme réactionnaire voire d'extrême droite. «L'impression de déjà-lu est immense», affirmait ainsi un billet de Libération consacré le 12 mai à mon livre *Le wokisme serait-il un totalitarisme ?* (1). C'est que son auteur croit en connaître l'orientation politique : «Essai pourrait être signé par un idéologue du RN que nul ne s'en apercevrait.» Mais où donc a-t-on «déjà-lu» cela ? Et ce point de vue n'est-il pas susceptible d'intéresser les lecteurs d'un journal de gauche ?

Eh, comme du temps où ce n'était pas le wokisme mais le stalinisme qui dominait le camp progressiste, celui qui veut rester fidèle à celui-ci se voit forcé de trahir ses propres valeurs, tandis que celui qui veut rester fidèle à ses valeurs se retrouve trahit à son propre camp. C'est l'injonction paradoxale à laquelle, naguère, quelques-uns ont su résister, avant que la vérité des faits ne s'imposât et leur donne définitivement raison. Avec le wokisme, c'est sous la forme d'une somme farce que se répète cette sale histoire. C'est pourquoi les défenseurs du wokisme qui assimilent sa constataction à la pensée réactionnaire et accusent ses contempteurs de «faire le jeu de l'extrême droite», comme naguère les dénégateurs du Goulag étaient taxés d'«agents de la CIA», démontrent involontairement ce qu'ils s'évertuent à nier : à savoir que, faute de prendre la peine de réfléchir, ils se coulent parfaitement dans la mentalité totalitaire. Elle est là, hélas, «l'impression d'un immense déjà-lu».

(1) *Le wokisme serait-il un totalitarisme ?* ed. Albin Michel, 17 mai.

Par
**NATHALIE
HEINICH**



Sociologue

